

ANALYSE DE LA RÉPARTITION DES CAS DE SIDA PAR GROUPE DE TRANSMISSION ET PAR RÉGION

Le tableau 6 indique pour chaque région, d'une part, la répartition des cas de SIDA par groupe de transmission pour la dernière période de 12 mois (ligne supérieure) et, d'autre part, cette même répartition sur les cas cumulés (ligne inférieure).

Cette présentation permet, bien que les chiffres pour la dernière période de 12 mois soient provisoires, d'observer des tendances.

D'une façon générale, la diminution du pourcentage des homosexuels et des homo-bisexuels et l'augmentation du pourcentage des toxicomanes observées au niveau national sont retrouvées au niveau régional.

ENQUÊTE

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉPIDÉMIE DE SIDA LIÉE À LA TOXICOMANIE (1983-1988) EN FRANCE

CROUZIER C., LAPORTE A., BRUNET J.-B. (Direction générale de la Santé)

INTRODUCTION

La surveillance du SIDA en France, a mis en évidence depuis plusieurs semestres un accroissement très important des cas de SIDA diagnostiqués chez les toxicomanes. Ils sont passés de 2 % des cas de SIDA diagnostiqués en 1984 à 21 % en 1988.

Le nombre de toxicomanes est estimé en France autour de 100 000 (80 000 à 120 000). 70 % d'entre eux utilisent des drogues par voie intraveineuse. Le taux de cas de SIDA avéré dans cette population serait donc de l'ordre de 1,4 % (958/7.10⁴) [1,7 % à 1,1 %]. L'incidence par année est passée de 0,9 cas pour 10 000 en 1984 à 69 cas pour 10 000 en 1988.

L'infection à V.I.H. n'est plus seulement un risque pour les toxicomanes eux-mêmes car ils constituent un réservoir pour la transmission hétérosexuelle du virus ainsi que pour la transmission verticale de la mère à l'enfant.

L'objectif de cette étude est donc de réaliser une analyse plus précise de l'ensemble des cas de SIDA liés à la toxicomanie.

MÉTHODES

La population étudiée est définie par les cas de SIDA recensés chez les toxicomanes intraveineux (I.V.), chez les homosexuels toxicomanes, chez les hétérosexuels non toxicomanes partenaires sexuels de toxicomanes (N.T.P.T.) et chez les enfants nés de mère toxicomane ou de mère dont le partenaire est toxicomane.

Les cas correspondant à cette définition déclarés à la D.G.S. au 31 mars 1989 et diagnostiqués de 1983 à 1988 ont été analysés au cours du temps en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, département de domicile et catégorie socioprofessionnelle).

RÉSULTATS

La population étudiée regroupe 1 218 cas soit 19,7 % (1 218/6 179) des cas de SIDA diagnostiqués au 31 décembre 1988.

La part relative des différents sous-groupes est la suivante : 78,6 % de toxicomanes I.V. (958/1 218), 12,1 % d'homosexuels toxicomanes (148/1 218), 4,7 % d'hétérosexuels N.T.P.T. (57/1 218), et 4,5 % d'enfants nés de mère toxicomane ou dont le partenaire sexuel est toxicomane (55/1 218).

L'étude au cours du temps du taux d'incidence des cas de SIDA liés à la toxicomanie dans la population générale, montre une augmentation très rapide de 0,02 cas par million d'habitants en 1983 à 10 cas par million d'habitants en 1988.

Les cas de SIDA liés à la toxicomanie représentent 1,2 % (1/82) des cas de SIDA diagnostiqués en 1983 et 24,5 % (569/2 318) en 1988.

Tableau 1. — Répartition par année de diagnostic et sous-groupe de transmission des cas de SIDA liés à la toxicomanie

Sous-groupes de transmission	Année de diagnostic						Total
	1983	1984	1985	1986	1987	1988	
Toxicomanes		6	37	131	300	484	958
Homosexuels toxicomanes	1	5	15	40	54	33	148
Hétérosexuels N.T.P.T.			3	8	17	29	57
Enfants			1	2	29	23	55
Total	1	11	56	181	400	569	1 218
Incidence (million d'habitants)	0,02	0,2	1,02	3,27	7,26	10,2	

Évolution des sous-groupes de transmission

La répartition des cas liés à la toxicomanie par sous-groupe et année de diagnostic est présentée dans le tableau 1.

L'analyse de l'évolution de la part relative des différents sous-groupes au cours du temps montre :

- pour le sous-groupe des toxicomanes, caractérisé par l'apparition de ses premiers cas en 1984, sa part relative augmente significativement de 54,5 % (6/11) des cas en 1984 à 85 % (484/569) en 1988 ;
- pour le sous-groupe des homosexuels toxicomanes dont le premier cas a été diagnostiqué en 1983, une diminution de sa part relative de 45 % (5/11) des cas liés à la toxicomanie en 1984 à 5,8 % (33/569) en 1988 ;
- le sous-groupe des hétérosexuels N.T.P.T. n'est apparu qu'en 1985. Au sein du groupe de transmission « hétérosexuels partenaires de sujets infectés ou à risque », il représente 9 % (57/624) des cas de SIDA déclarés. Ce pourcentage s'est modifié de façon significative au cours du temps (3/54 en 1985 à 29/246 en 1988). Par

contre la part relative de ce sous-groupe dans les cas de SIDA liés à la toxicomanie ne se modifie pas de 1985 à 1988 ;

— le sous-groupe des enfants nés de mère toxicomane ou dont le partenaire est toxicomane est apparu en 1985. Il représente 42,3 % (55/130) des cas de transmission materno-fœtale, et au sein de ce groupe, il est passé de 10 % (1/10) des cas en 1985 à 62 % (23/37) en 1988. Sa part relative dans l'ensemble des cas liés à la toxicomanie est passée de 1,8 % (1/56) à 4 % (23/569).

Sexe

La répartition par sexe est donnée dans le tableau 2, on recense 853 hommes et 365 femmes soit une *sex ratio* de 2,3 (853/365). Le *sex ratio* ne se modifie pas au cours du temps tous groupes confondus. Dans le sous-groupe des toxicomanes, le *sex ratio* est de 2,2 (658/300) et on observe une augmentation significative de sujets masculins au cours du temps ($p < 0,001$).

La proportion de sujets féminins est plus élevée dans le groupe des hétérosexuels N.T.P.T., dont le *sex ratio* est de 0,35 (15/42).

Tableau 2. — Répartition par sous-groupe de transmission et par sexe des cas de SIDA liés à la toxicomanie (1983-1988)

	Toxicomanes	Hétérosexuels N.T.P.T.	Homosexuels toxicomanes	Enfants	Total
Hommes	658	15	148	32	853
Femmes	300	42		23	365
Total	958	57	148	55	1 218

Âge

96 % (1 113/1 163) des cas adultes ont entre 20 et 39 ans et la classe 25-29 ans regroupe 44 % (511/1 163) des cas.

49 % des cas de SIDA pédiatrique liés à la toxicomanie sont âgés de moins d'un an.

La moyenne d'âge des cas adultes liés à la toxicomanie est de 28,6 ans. L'étude par sous-groupe de transmission met en évidence une moyenne (médiane) d'âge de :

- 28 (27) ans pour les toxicomanes;
- 29,7 (29) ans pour les homosexuels toxicomanes qui constituent un groupe de transmission plus jeune que celui des homosexuels dont l'âge moyen est de 38 ans;
- 30,9 (27,5) ans pour les hétérosexuels N.T.P.T. qui constituent un sous-groupe jeune au sein du groupe des hétérosexuels partenaires de sujets infectés ou à risque dont la moyenne d'âge est de 36 ans.

L'étude de la moyenne et de la médiane de l'âge au cours du temps sur l'ensemble des cas liés à la toxicomanie montre une tendance au vieillissement (test de Kruskal-Wallis : $p = 0,03$).

Année	Moyenne	Médiane
1983.....	26	26
1984.....	28,3	27
1985.....	28,8	28
1986.....	27,7	27
1987.....	28,6	28
1988.....	29	29

L'étude par sous-groupe de transmission ne montre pas de modification pour les homosexuels toxicomanes et les hétérosexuelles N.T.P.T. Par contre, on observe un vieillissement du sous-groupe des toxicomanes. La moyenne et la médiane passe de 26 ans en 1984 à 28 ans en 1988 ($p < 0,001$).

Répartition géographique

L'analyse de la répartition géographique des cas de SIDA liés à la toxicomanie fait apparaître 4 zones (fig. 1) :

- la région Sud-Est (Provence - Alpes - Côte d'Azur) avec 97 cas par million d'habitants;
- la région Île-de-France avec 43,2 cas par million d'habitants;
- la région Sud-Ouest (Languedoc - Roussillon, Midi-Pyrénées et Aquitaine) avec 20,4 cas par million d'habitants;
- le reste de la France avec 6,3 cas par million d'habitants.

La répartition des sous-groupes au sein de ces quatre zones est présenté tableau 3. La région parisienne avec 37 % (445/1 199) des cas de SIDA liés à la toxicomanie, est caractérisée par une part relative plus élevée d'homosexuels toxicomanes. La répartition des autres sous-groupes est peu différente dans les quatre zones.

Le rôle de réservoir de l'infection V.I.H. de la population toxicomane pour la population qui vit à la marge de ce groupe (leurs partenaires sexuels et leurs descendants) a été montré par l'étude des corrélations par région entre les cas recensés chez les toxicomanes et les cas recensés dans les autres sous-groupes.

Il existe des corrélations positives par région entre le nombre de cas diagnostiqués chez les toxicomanes et chez les hétérosexuels N.T.P.T. ($r = 0,98$), entre les cas chez les toxicomanes et les cas chez les enfants nés de mère toxicomane ou de mère dont le partenaire est toxicomane ($r = 0,96$), et entre les cas chez les enfants et les cas chez les hétérosexuels N.T.P.T. ($r = 0,98$).

Figure 1. - Taux cumulé des cas de SIDA liés à la toxicomanie (1983-1988)

(Taux par million d'habitants)

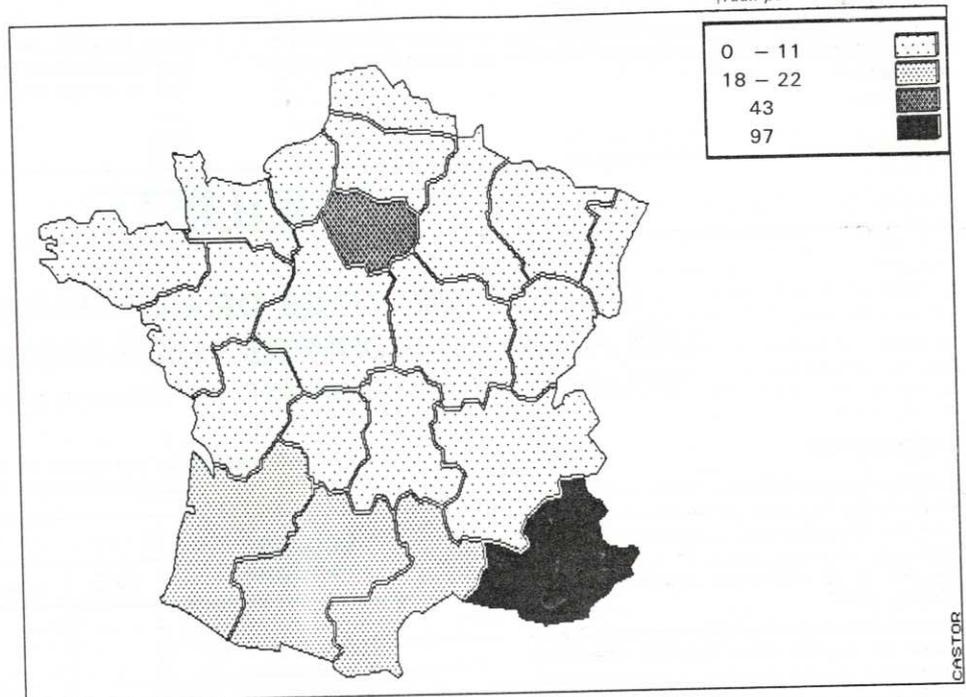


Tableau 3* - Répartition par région et par sous-groupe de transmission des cas de SIDA liés à la toxicomanie (1983-1988)

Régions	Groupe de transmission (%)				Total %
	Toxicomanes (n = 945)	Hétérosexuels N.T.P.T. (n = 55)	Homosexuels toxicomanes (n = 146)	Enfants (n = 53)	
Région parisienne	74,4	5,2	16,0	4,4	445 (100)
Région Sud-Est	83,4	4,5	8,6	3,5	397 (100)
Région Sud-Ouest	84,0	2,1	11,1	2,8	144 (100)
Autres régions	76,1	5,2	11,7	7,0	213 (100)
Total	78,8	4,6	12,2	4,4	100

* Sont exclus de ce tableau les patients ne résidant pas en France métropolitaine.

Tableau 4. - Répartition par CSP et par sous-groupe de transmission des cas de SIDA liés à la toxicomanie (1983-1988)

	Groupe de transmission (en %)			Total (n = 1 117)
	Toxicomanes (n = 927)	Homosexuels toxicomanes (n = 136)	Hétérosexuels N.T.P.T. (n = 54)	
Agriculteurs, exploitants	0,3	0,0	3,7	0,4
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	3,0	9,6	1,9	3,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	2,9	9,6	5,6	3,8
Professions intermédiaires	5,8	12,5	20,4	7,3
Employés	14,8	19,1	31,5	16,1
Ouvriers	17,3	15,4	3,7	16,4
Inactifs	55,9	33,8	33,2	52,1
Total	100	100	100	100

36 % des cas de SIDA pédiatrique liés à la toxicomanie sont retrouvés dans la région parisienne et 25 % des cas dans la région Sud-Est. Le premier cas est apparu en 1985 dans la région Île-de-France alors que les premiers cas dans la région Sud-Est sont diagnostiqués en 1987.

Analyse par catégorie socioprofessionnelle (C.S.P.)

L'analyse des cas de SIDA liés à la toxicomanie en fonction de la catégorie socioprofessionnelle (tabl. 4) met en évidence l'importance de la part des inactifs (52 %) alors qu'elle est de 27 % dans la population générale (1) et de 24 % pour l'ensemble des cas de SIDA diagnostiqués.

Le sous-groupe des homosexuels toxicomanes, comparativement à la population générale (1), est caractérisé par une forte représentation des catégories :

- artisans, commerçants, chefs d'entreprise (9,6 %), [population générale : 4 %];
- cadres et professions intellectuelles supérieures (12,5 %), [population générale : 5,3 %].

Les C.S.P. de ce sous-groupe se rapprochent plus de celles du groupe des homosexuels que de celles du groupe des toxicomanes. En effet 13 % et 19 % sont les pourcentages respectifs de ces deux catégories pour les homosexuels, 3 % et 2,9 % les pourcentages respectifs des toxicomanes.

Le sous-groupe des toxicomanes est caractérisé par une surreprésentation des inactifs (56 %), [population générale : 27,2 %].

Le sous-groupe des hétérosexuels N.T.P.T. se caractérise par :

- une surreprésentation des professions intermédiaires (20,4 %), [population générale : 10,3 %] et des employés (31,5 %), [population générale : 15 %];

- une sous-représentation des ouvriers (3,7 %), [population générale : 16,7 %].

L'étude des C.S.P. par année de diagnostic pour les cas de SIDA liés à la toxicomanie ne fait pas apparaître de modification significative.

CONCLUSION

Les caractéristiques démographiques observées chez les toxicomanes atteints de SIDA sont celles d'un groupe jeune (âge moyen = 28 ans), à prédominance masculine (*sex ratio* = 2,2), localisé dans les régions Ile-de-France et Provence - Alpes - Côte d'Azur, dont l'insertion professionnelle est très faible (56 % d'inactifs).

Ces caractéristiques sont identiques à celles retrouvées dans la population toxicomane en général et les problèmes de prise en charge médico-sociale inhérents à ce groupe ne peuvent que s'amplifier compte tenu de l'importance de la diffusion de l'épidémie dans ce groupe.

Cette étude souligne la rapidité de la propagation de l'infection dans la population des toxicomanes et l'émergence depuis 1985 de deux groupes touchés : leurs partenaires sexuels et leurs enfants.

Les corrélations positives observées par région entre le nombre de cas chez les toxicomanes et le nombre de cas diagnostiqués chez les hétérosexuels N.T.P.T. et chez les enfants nés de mère toxicomane ou de mère dont le partenaire est toxicomane laissent prévoir une augmentation des cas de SIDA dans ces deux derniers groupes dans les années à venir, dans les régions les plus touchées par la toxicomanie.

Ils ne représentent actuellement qu'une faible proportion des cas de SIDA, 0,9 % (57/6 179) pour les hétérosexuels N.T.P.T. et 0,9 % (55/6 179) pour les enfants.

Des études sur le comportement sexuel des toxicomanes ont été réalisées en Europe. Aux Pays-Bas (2) une étude, sur un groupe de 209 toxicomanes (H/F = 1,15), a montré que 46 % avaient un partenaire sexuel régulier, dans 38 % des cas, non toxicomane. Le nombre moyen de partenaires sexuels par semaine pour le groupe était de 2,8 (54 % des femmes se prostituaient). L'utilisation du préservatif était fréquente au cours des rapports sexuels avec les clients (90 % utilisaient dans plus de 75 % des cas un préservatif) et faible au cours des rapports sexuels avec le partenaire régulier (23 % utilisaient un préservatif dans plus de 75 % des cas).

Une des conclusions de cette étude est que l'information sur le risque de transmission sexuelle de l'infection ne semble pas avoir été encore bien perçue, notamment avec le partenaire sexuel régulier.

Jusqu'à présent les campagnes de prévention de l'infection V.I.H. menées chez les toxicomanes ont insisté sur le risque lié à l'échange des seringues. Des études réalisées en France et dans différents pays ont montré que les toxicomanes avaient pris conscience de ce danger et avaient modifié significativement leur mode d'utilisation de la seringue (réduction du taux d'échange et désinfection du matériel).

L'épidémie de SIDA liée à la toxicomanie concerne non seulement les toxicomanes eux-mêmes, mais aussi leurs partenaires sexuels et se répercute sur leurs éventuels enfants. Le risque lié à la transmission sexuelle du V.I.H. devrait également être pris en compte dans les actions d'information et de prévention destinées aux toxicomanes ou à leur entourage.

(1) I.N.S.E.E., Enquête sur l'emploi de mars 1988.

(2) Heterosexual behavior of intravenous drug users. HOEK, Anneke van den; HAASTRECHT HJA van, COUTINHO RA. communication orale V^e Conférence internationale sur le SIDA. Montréal, 6 juin 1989.

INFORMATIONS

Deux ouvrages importants viennent d'être publiés et méritent d'être signalés aux lecteurs du *B.E.H.*

1. **La santé en France.** Faits majeurs et grandes tendances (270 pages. Prix : 110 F).

Ce volume présente l'essentiel de l'information aujourd'hui disponible au niveau national sur les principaux thèmes de santé publique. Ni encyclopédie, ni annuaire statistique, il met l'accent sur les grandes tendances et situe les faits majeurs intervenus au cours des années récentes.

Cet ouvrage est destiné à mieux informer à la fois les acteurs du système sanitaire et social et le public intéressé par un constat d'ensemble des progrès et des problèmes de la santé dans notre pays.

Dans le souci de faciliter la lecture de cet ouvrage, la même présentation en trois parties a été retenue pour chacun des thèmes traités : un constat à partir des données statistiques et épidémiologiques, mais aussi les actions menées en matière de politique de santé et enfin les sources d'information utilisées.

Cet ouvrage peut être obtenu à : *La Documentation française*, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07, tél. : (1) 40 15 70 00.

2. **Zoonoses et maladies transmissibles communes à l'homme et aux animaux** (1 063 pages. Prix : 400 F).

Cet ouvrage répond à un besoin important, celui d'un manuel de référence aux établissements d'enseignement de la santé publique, de médecine et de médecine vétérinaire ainsi qu'aux administrations responsables de la santé publique et de la santé animale. À cet effet, les aspects médicaux et vétérinaires, habituellement dissociés et traités dans des textes différents, ont été réunis pour donner aux médecins et aux vétérinaires, ainsi qu'aux épidémiologistes et aux biologistes, une vue d'ensemble de ces maladies.

Cet ouvrage peut être obtenu à : *Office internationale des épizooties*, 12, rue de Prony, 75017 Paris.